

Un grand amour contre les conventions

«Just a kiss» · En racontant l'histoire contrariée d'une Irlandaise et d'un Pakistanais de la deuxième génération, le subtil Ken Loach dénonce aussi le durcissement du regard occidental sur les musulmans depuis le 11 septembre 2001.

Une société métissée, ça passe bien sûr par des couples métissés. Dans la très multiculturelle ville écossaise de Glasgow, la passion qui naît entre Roisin l'Irlandaise et Casim, le Pakistanais de la deuxième génération, semble couler de source. Ils ont 29 et 25 ans, sont beaux, ils ont un travail, de l'énergie et des logements lumineux avec des plantes vertes.

Les héros du dernier film de Ken Loach ne ressemblent pas beaucoup à ceux dont le génial réalisateur anglais raconte les histoires depuis plus de trente ans. Mais l'injustice, fil rouge de son oeuvre, les frappe aussi.

Mariage arrangé

Car leur couple est indésirable. Aussi bien pour la famille de Casim, qui a arrangé pour son fils unique un mariage avec une cousine du Pakistan, que pour les employeurs de Roisin, prof de musique appréciée dans une école catholique. Des deux côtés, on va trouver des moyens de les séparer.

Avant qu'il tombe amoureux de cette «Blanche», Casim était prêt à se plier à la volonté parentale, suivant les traces de sa soeur aînée qui vient juste de faire la connaissance, dans le salon de la villa familiale, de son promis. Bien qu'il vive dans la modernité écossaise (il travaille comme DJ et prépare l'ouverture de son propre club) et se contente de déposer son père devant la mosquée, Casim n'envisage pas de se dresser contre la tradition.

Elle perd son emploi

Roisin, elle, vient de se séparer de l'homme qu'elle avait épousé à 19 ans. Elle tombe de haut lorsque, déjà blessée par le rejet de la famille de son amoureux, elle doit affronter la violence de sa propre communauté: puisqu'elle vit, sans être mariée, avec un non-catholique, elle perd son emploi. On ne peut pas «vivre dans le péché» et enseigner dans un établissement qui défend les valeurs chrétiennes.

En montrant ce couple en bute à la dureté d'un environnement qui n'a que faire des sentiments ni des libertés individuelles, Ken Loach raconte plusieurs histoires. L'une remonte à 1947. Le Royaume-Uni s'est enfin retiré des Indes, non sans en avoir encouragé la scission. Dans le tragique exode vers le Pakistan nouvellement créé, un enfant indien musulman (c'est le père de Casim) est frappé par la disparition de l'être qui lui est le plus cher. Réfugié en Ecosse, il a ouvert une épicerie de quartier qui prospère et assure à sa famille une existence confortable, des études universitaires pour les enfants. Mais comme beaucoup d'immigrés en mal de repères, il se raccroche aux valeurs de sa culture d'origine puisqu'une partie de lui-même est restée là-bas et qu'à Glasgow, terre d'accueil pas toujours accueillante, il faut aussi vivre avec les comportements racistes. Et depuis le 11 septembre 2001, c'est devenu infernal.

Religion menaçante

Dès le début du film, Ken Loach dénonce l'attitude de l'Occident, ce rejet plein de peur et d'accusations qui fait de tous les musulmans vivant ici des terroristes potentiels. Ou du moins des êtres dangereux à la religion menaçante. Mais qui, par réflexe, vont davantage se replier sur eux-mêmes.

Devant les élèves de sa classe, la soeur adolescente de Casim affirme son identité d'Ecossaise musulmane d'origine pakistanaise. «Je rejette la supériorité de l'Occident!», s'exclame-t-elle. Dehors, elle se prendra des crachats et des insultes.

Dans ce contexte, pour la famille du jeune homme, Roisin est encore plus indésirable. Par sa faute, puisque Casim ne veut pas renoncer à elle, la famille va non seulement exploser, mais aussi subir le rejet de la communauté pakistanaise. Une honte que rien n'effacera jamais. En opposant le couple, où l'amour génère la tolérance et tous les possibles, à la dureté de l'extérieur, Ken Loach montre avec intelligence les difficultés identitaires et la manière dont une organisation sociale, quelle qu'elle soit, peut faire des dégâts dans l'existence privée de ses membres.

Le film sonne extrêmement juste, comme toujours chez Ken Loach qui mêle acteurs professionnels et personnes sans expérience du jeu d'acteur choisies dans l'environnement où le film sera tourné, tout en mettant l'accent sur le réalisme social. Ce qui n'empêche pas, ici, le romantisme!

Florence MICHEL
La Liberté